Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 211

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Scènes de la vie quotidienne en Cacanie (2)

« Curieux pays, me disait un contribuable cacanien. Figurez-vous que l'autre jour, j'ai reçu un petit journal extrémiste. « Lutte de classe », ça s'appelle. Pourquoi « classe » au singulier, je ne sais pas. Il ne doit pas y avoir beaucoup de lutte s'il n'y a qu'une classe... J'ai parcouru les premières lignes... Bourrées de fautes d'orthographe, constellées de solécismes, d'impropriétés, d'incohérences... « Essayons de partir de ce que le mouvement de classe *à* exprimé cette année... », ça commence... »

— Ne soyez pas trop sévère, ai-je dit. Ces doux enfants, avec le temps qu'ils consacrent à la lecture de Marx, de Lénine, de Trotsky et autres bons auteurs n'ont peut-être plus celui d'apprendre leur abc...

— C'est ce que je me suis dit. Mais hier, j'ai reçu le bulletin officiel de notre Haute Ecole — l'équivalent de votre Ecole polytechnique fédérale. « Polyrama », qu'ils appellent ça. Imprimé assez luxueusement et publié avec mon argent de contribuable cacanien... Eh bien lui aussi, bourré de fautes d'orthographe, constellé de fautes de cacanien. Un peu moins que « Lutte de classe », mais constellé !

— Vous exagérez !

— J'exagère ? Vous lisez un peu le cacanien ? Voyez l'éditorial du numéro 11 : « Sujetion » pour « sujétion »; « symptome » pour « symptôme »...

— Ce ne sont après tout que des fautes d'accent !

— Hélas ! S'il n'y avait que des fautes d'accent ! Malheureusement, l'auteur ne sait pas non plus accorder ses participes : « le phénomène « croissance exagérée » est *apparue* » écrit-il. Et plus loin : « Aéropage » (comme aéroplane, aérodrome !...) pour « aréopage »! Voyez-vous, Monsieur, j'ai fait cette même faute voici quarante ans : je suivais ma première année de collège... Le maître s'était bien moqué de moi !

— Fautes d'orthographe... N'accordez-vous pas trop d'importance à l'orthographe ?

— Mon Dieu, Monsieur, quand ce sont les petits camarades de « Lutte de classe », je comprends. Après tout, ils sont jeunes. Et puis, ils éditent leur canard à leurs frais. Mais encore une fois, « Polyrama » est publié grâce à mon argent de contribuable. Par notre Haute Ecole, qui est supposée enseigner la méthode, et la rigueur scientifique... D'ailleurs, s'il n'y avait que les fautes d'orthographe ! Comprenez-vous ces premières lignes : « Avouons tout d'abord notre condition humaine : la croissance n'a été qu'un but. Pour les profiteurs et les idéalistes, mais l'objectif visé était différent. » ?

— Vous savez : j'entends mal le cacanien...

— Le tatare ! Je vous rappelle que nous avons trois langues nationales ! Tout de même, que pensez-vous de ces mots : « Les ressources naturelles diminuent de façon terrible au point de ne plus exister ou d'être devenues (...) artificielles » ?

— Peut-être l'auteur de l'article n'est-il pas de langue maternelle tatare, mais sabir ?

— On le croirait en le voyant parler d'un « système analysé qui (...) s'avouait lui-même simplifié »; de « croissance froide » succédant à la « guerre froide »; d'ingénieur, qui, en progressant « de plus en plus dans ses connaissances technologiques « en mesure » les conséquences écologiques »; de « développements sanitaires, économiques et sociaux non planifiés, mais réalisés pour eux-mêmes »; d'aéropage « international et informel » !

Que pouvais-je répondre ? Que l'auteur, sans doute, s'abandonnait à sa « créativité » ou qu'il n'avait pas encore été « recyclé » ? Pauvre Cacanie ! Moi qui croyais qu'à l'ombre de ses montagnes, elle trayait sa vache et vivait paisiblement !

J. C.

Les marchands dans le temple de la Croix-Rouge

Une collecte parmi beaucoup d'autres. Une collecte cependant qui inspire particulièrement confiance dans ce pays qui reste le paradis des vendeurs d'insignes de tous genres : une collecte placée sous le signe de la Croix-Rouge. Un label inattaquable, un label qui fait d'un don, pourrait-on dire, un bon placement charitable. L'enquête que nous avons menée sur cette collecte ne doit pas ternir la réputation d'une organisation dont l'efficacité est reconnue mondialement. La lumière crue jetée sur les mécanismes d'une action typique de la Croix-Rouge, ce ramassage de vêtements usagés dans la région de Vallorbe, permettra au contraire à chacun de prendre conscience de responsabilités dont il est facile de se décharger sur des « spécialistes ».

Or donc, au mois de novembre passé, dans la région de Vallorbe (et plus largement, parallèlement, en Suisse romande), la Croix-Rouge lance une grande opération de ramassage de vêtements et de textiles usagés. La vente de ceux-ci doit permettre de venir en aide aux pays en voie de développement, et de satisfaire aux besoins généraux de la Croix-Rouge suisse. Des sacs en plastique blanc, de dimensions respectables, frappés de la croix rouge bien connue, et sur lesquels on lit l'inscription (en allemand et en français), « Croix-rouge suisse, Collection (sic) de vêtements usagés », sont distribués par la poste dans tous les ménages. Recommandation est faite, sur un petit tract annexé, de ne pas nettoyer les vêtements, et de sortir les sacs sur le trottoir à une date fixée à l'avance.

Au jour dit, les sacs sont ramassés par des camions. Des rues, des villages entiers sont oubliés